

**JEAN-CLAUDE  
MICHÉA**

**LES MYSTÈRES  
DE LA GAUCHE**

DE L'IDÉAL DES LUMIÈRES AU TRIOMPHE  
DU CAPITALISME ABSOLU

CLIMATS

**LA GAUCHE, STADE SUPRÊME  
DU CAPITALISME ?**

CLIMATS

# JEAN-CLAUDE MICHÉA

## LES MYSTÈRES DE LA GAUCHE

DE L'IDÉAL DES LUMIÈRES AU TRIOMPHE DU CAPITALISME ABSOLU

« Que peut bien signifier *aujourd'hui* le vieux clivage droite-gauche tel qu'il fonctionne depuis l'affaire Dreyfus ? Il me semble que c'est avant tout le refus de remettre cette question en chantier – et de tirer ainsi les leçons de l'histoire de notre temps – qui explique en grande partie l'impasse dramatique dans laquelle se trouvent à présent tous ceux qui se reconnaissent encore dans le projet d'une société à la fois libre, égalitaire et conviviale. Dans la mesure, en effet, où la possibilité de rassembler le peuple autour d'un programme de sortie progressive du capitalisme dépend, par définition, de l'existence préalable d'un nouveau langage commun – susceptible, à ce titre, d'être compris et accepté par tous les « gens ordinaires » –, cette question revêt forcément une importance décisive. Je vais donc essayer d'expliquer pour quelles raisons j'en suis venu à estimer que le *nom de gauche* – autrefois si glorieux – ne me paraît plus vraiment en mesure, aujourd'hui, de jouer ce rôle fédérateur ni, par conséquent, de traduire efficacement l'indignation et la colère grandissantes des classes populaires devant le nouveau monde crépusculaire que les élites libérales ont décidé de mettre en place. »

## LES MYSTÈRES DE LA GAUCHE

DU MÊME AUTEUR

*Orwell anarchiste tory*, Climats, 1995, nouvelle édition 2000.

*Les Intellectuels, le peuple et le ballon rond*, Climats, 1998, rééd. 2003 et 2010.

*L'Enseignement de l'ignorance*, Climats, 1999, nouvelle édition 2006.

*Les Valeurs de l'homme contemporain* (avec Alain Finkielkraut et Pascal Bruckner), éditions du Tricorne-France culture, 2001.

*Impasse Adam Smith*, Climats, 2002 ; « Champs », 2006.

*Orwell éducateur*, Climats, 2003.

*L'Empire du moindre mal*, Climats, 2007.

*La Double Pensée*, « Champs », 2009.

*Le Complexe d'Orphée*, Climats, 2011.

Jean-Claude Michéa

LES MYSTÈRES  
DE LA GAUCHE

DE L'IDÉAL DES LUMIÈRES  
AU TRIOMPHE DU CAPITALISME ABSOLU

CLIMATS



*À Linda, comme toujours...*





## AVANT-PROPOS

Le point de départ de ce petit essai (dont le titre constitue, bien sûr, un clin d'œil à Eugène Sue) est une réponse écrite durant l'été 2012 – sur la demande de Paul Ariès, rédacteur en chef de la revue *Les Zindigné(e)s* – à une lettre de Florian Gulli, professeur de philosophie à Besançon et militant du parti communiste et du Front de gauche. Dans cette longue lettre, d'une rigueur critique et d'une honnêteté intellectuelle exemplaires, Florian Gulli (tout en s'accordant sur de nombreux points avec ma critique du libéralisme culturel et des mythologies de la croissance illimitée) s'étonnait, en effet, de mon refus persistant de convoquer sous le signe *exclusif* de la « gauche » l'indignation grandissante des « gens ordinaires » (Orwell) devant une société de plus en plus *amoral*, *inégalitaire* et *aliénante* – société dont les défenseurs les plus conséquents admettent eux-mêmes qu'elle ne peut trouver son principe psychologique que dans la « cupidité » (Milton Friedman) et l'« égoïsme rationnel » (Ayn Rand). Selon lui, il s'agirait bien plutôt de travailler à *réhabiliter* ce signe autrefois

### *Les Mystères de la Gauche*

émancipateur mais que trente années de ralliement inconditionnel au libéralisme économique et culturel – Florian Gulli le reconnaît volontiers – ont largement contribué à discréditer aux yeux des catégories populaires, aujourd’hui plus désorientées et désespérées que jamais (et ce ne sont certainement pas les travailleurs d’Arcelor Mittal qui me contrediront sur ce point). Je ne méconnais évidemment pas les dérives possibles d’un tel débat et je comprends parfaitement l’attachement *sentimental* qu’éprouvent les militants de gauche pour un nom chargé d’une aussi glorieuse histoire (et qui de surcroît – dans un monde voué à la mobilité perpétuelle et au déracinement généralisé – est souvent l’un des derniers garants collectifs de leur identité personnelle). Il me semble néanmoins qu’à une époque où – d’un côté – la gauche officielle en est graduellement venue à trouver ses marqueurs symboliques *privilegiés* dans le « mariage pour tous », la légalisation du cannabis<sup>1</sup> et la

---

1. Cela ne signifie évidemment pas que de telles revendications « sociétales » soient *a priori* incompatibles avec une société socialiste (seul un débat *démocratique* pourrait trancher ces questions dont la complexité philosophique – et anthropologique – interdit par avance toute approche purement médiatique et électorale). Cela signifie, d’une part, qu’on ne saurait les légitimer *sur les seules bases de l’idéologie libérale* (et la gauche contemporaine – Cécile Dufflot et Noël Mamère en sont des exemples caricaturaux – n’en connaît malheureusement plus d’autres). Et d’autre part, qu’il faudra enfin cesser de les utiliser comme le *masque politique privilégié* sous lequel la gauche moderne entend désormais dissimuler sa conversion intégrale à l’économie de marché (comme si, en d’autres termes, la volonté d’abandonner ceux qui produisent la richesse collective au bon vouloir des prédateurs de

### *Avant-propos*

construction d'une Europe essentiellement marchande<sup>1</sup> (au détriment, par conséquent, de la défense *prioritaire* de ceux qui vivent et travaillent dans des conditions toujours plus précaires et toujours plus déshumanisantes), et où – de l'autre – « sa déférence habituelle à l'égard des “valeurs traditionnelles” ne peut *dissimuler* que la droite s'en est remise au progrès, au développement économique illimité, à l'individualisme rapace » (Christopher Lasch, *Le seul et vrai paradis*, 1991), il est plus que temps de s'interroger sur ce que peut bien signifier concrètement *aujourd'hui* le vieux clivage droite/gauche *tel qu'il fonctionne depuis l'affaire Dreyfus*. C'est avant tout, en effet, le refus de remettre cette question en chantier – et de tirer ainsi les leçons de l'histoire de notre temps – qui explique en grande partie l'impasse dramatique dans laquelle se trouvent à présent tous ceux qui croient

---

la finance mondiale pouvait être « compensée » par le fait qu'ils pourront, *en échange*, fumer librement du cannabis devant les portes de « Pôle emploi »).

1. Sur le rôle *moteur* que la gauche française (Jacques Delors, Pierre Bérégovoy et Pascal Lamy en tête) a joué dans la construction de cette Europe procédurière et marchande – et donc nécessairement privée d'âme et de soutien populaire –, on se reportera au livre iconoclaste de Rawi Abdelal, *Capital Rules : the Construction of Global Finance* (Harvard University Press, 2007). Pour décrire la mise en place, au début des années quatre-vingt, de ces nouvelles règles du capitalisme global – règles qui sont l'une des causes immédiates de la « crise » actuelle de l'économie de marché (dite « crise de la dette ») –, l'économiste américain va même jusqu'à avancer l'hypothèse d'un « consensus de Paris ».

### *Les Mystères de la Gauche*

encore en la *possibilité* d'une société à la fois libre, égalitaire et conviviale. Soit, en d'autres termes, de ce qu'on appelait au XIX<sup>e</sup> siècle – y compris chez Bakounine, Proudhon et les populistes russes – une société *socialiste* (et qu'il arrivait parfois à Orwell de désigner plus simplement – et de façon, à coup sûr, plus fédératrice – comme une *société décente*).

J'ai donc saisi l'occasion que m'offraient les éditions Climats de publier ce petit texte pour le développer et l'enrichir, selon mon habitude, d'une multitude de nouvelles « scolies ». Scolies qui – comme dans tous mes essais précédents – ont d'abord été conçues comme autant de petits chapitres indépendants qu'il est donc préférable (et surtout moins fastidieux) de lire *après* le texte principal et dans l'ordre où elles se présentent. J'en profite également pour remercier Paul Ariès et Florian Gulli de m'avoir ainsi permis de préciser une position philosophique qui – si elle n'a rien d'« inclassable » – se heurte visiblement toujours à un certain nombre de contresens (et parfois même à de pures et simples falsifications). Pour le reste, il va de soi – selon la formule consacrée – que ni Paul Ariès ni Florian Gulli ne sont engagés en quoi que ce soit par ces nouveaux développements.

« Si les dénominations ne sont pas correctes, les discours ne sont pas conformes à la réalité, et si les discours ne sont pas conformes à la réalité, les actions entreprises n'atteignent pas leur but. »

Confucius



De toute évidence, nous partageons – Florian Gulli et moi – un certain nombre d’analyses communes sur la nature du libéralisme réellement existant et de sa logique déshumanisante, inégalitaire et écologiquement prédatrice. Pour autant (et c’est, sans doute, la principale différence entre nous) il est clair que mon interlocuteur n’approuverait pas le jugement formulé par Cornelius Castoriadis – il y a déjà plus d’un quart de siècle – selon lequel « il y a longtemps que le clivage gauche-droite, en France comme ailleurs, ne correspond plus ni aux grands problèmes de notre temps ni à des choix politiques radicalement opposés<sup>1</sup> ». Or dans la mesure où la possibilité de rassembler le peuple autour d’un programme de *sortie du capitalisme* dépend, en grande partie, de l’existence préalable d’un nouveau *langage commun* susceptible d’être

---

1. *Le Monde*, 12 juillet 1986. Cette tribune de Cornelius Castoriadis a été reprise sous le titre « Nous traversons une basse époque » dans son recueil d’essais *Une société à la dérive* (Seuil, 2005).

### *Les Mystères de la Gauche*

compris – et accepté – aussi bien par des travailleurs salariés que par des travailleurs indépendants, par des salariés de la fonction publique que par des salariés du secteur privé, et par des travailleurs indigènes que par des travailleurs immigrés (un langage qui permette, en d'autres termes, de « résoudre dialectiquement » – à la différence d'une alliance purement électorale – les différentes *contradictions au sein du peuple*), la question du « signifiant maître » sous lequel une telle alliance pourrait se nouer revêt effectivement une importance décisive. Je vais donc essayer d'exposer pour quelles raisons j'en suis venu à estimer que le *nom de gauche* n'était plus vraiment en mesure, aujourd'hui, de jouer efficacement ce rôle. Il va de soi, en avançant cette thèse, que je ne songe pas un seul instant à nier qu'un tel signifiant politique ait pu longtemps fonctionner comme un totem rassembleur tant qu'il s'agissait – comme c'était généralement le cas au cours de la période historique qui s'étend de la Restauration à la Libération – de faire tomber, l'une après l'autre, les dernières bastilles de la « Réaction » (j'entends sous ce nom – aujourd'hui employé à tort et à travers – ces forces sociales et politiques *précapitalistes* – noyau dur de la droite « balzacienne » et contre-révolutionnaire du XIX<sup>e</sup> siècle – qui imaginaient encore pouvoir maintenir, ou même restaurer, les bases traditionnelles de l'Ancien Régime, à commencer par le pouvoir tutélaire que l'Église catholique a longtemps exercé sur la société française et, particulièrement, sur le monde rural). Mais il me semble, en revanche, que



### *Les Mystères de la Gauche*

ce signifiant devient très vite ambigu – et peut-être même inutilement *diviseur* – à partir du moment où il s'agit, comme à présent, de mobiliser l'immense majorité des classes populaires (sans la participation active – ou du moins sans la neutralité bienveillante – de cette immense majorité, toute tentative de sortir du capitalisme et de son assujettissement structurel à la « croissance » serait, en effet, irrémédiablement vouée à connaître un dénouement « à la chilienne ») non plus contre de fantasmatiques « *forces du passé* » (la famille patriarcale, les « maisons de correction », le droit d'aînesse ou l'« alliance du trône et de l'autel ») mais bel et bien contre une société capitaliste *désormais entièrement moderne* (ce qui était encore loin d'être le cas avant Mai 68) et dont les pouvoirs de séduction et de manipulation se sont démesurément agrandis (notamment à l'endroit de la jeunesse). Société de classe profondément inédite puisqu'à la différence de toutes les civilisations qui l'ont précédée dans l'histoire, elle trouve le principe réel de son développement dans la *mobilité* incessante (ou « flexibilité ») des individus qu'elle contribue à déraciner [A] et dans une révolution culturelle permanente (dont l'univers de la mode représente le paradigme privilégié) qui la conduit inexorablement – au nom du « progrès » et de la « modernité » – à « profaner tout ce qui était sacré » et à noyer ainsi l'héritage moral et spirituel des peuples « dans les eaux glacées du calcul égoïste » (Marx).

### *Les Mystères de la Gauche*

Je ne m'attarderai pas ici sur la thèse que j'ai développée dans le *Complexe d'Orphée* et que Florian Gullia, du reste, parfaitement résumée. Je me contenterai seulement de rappeler – mais ce simple fait devrait suffire à réveiller notre sens critique – que ni Marx ni Engels (pas plus, d'ailleurs, que les autres grandes figures fondatrices du mouvement socialiste et anarchiste) n'ont *jamais* songé une seule fois à se définir comme des « hommes de gauche » [B]. À leurs yeux – et quand il leur arrivait d'utiliser ce vocabulaire issu du « jargon parlementaire » (comme Tocqueville en fait la remarque dans ses *Souvenirs* de 1850) –, la « droite » désignait l'ensemble des partis censés représenter les intérêts (parfois contradictoires) de l'ancienne aristocratie terrienne et de la hiérarchie catholique. Tandis que la « gauche », elle-même très divisée, constituait le point de ralliement politique des différentes fractions de la « classe moyenne » (selon l'expression alors en usage), depuis la grande bourgeoisie industrielle et libérale – généralement acquise aux « libertés nécessaires » d'Adolphe Thiers – jusqu'à la « petite bourgeoisie » républicaine et « radicale » (l'« atelier et la boutique ») encore très marquée, à l'époque, par la tradition jacobine (notons que, dans la pratique, ce schéma demandait toujours à être assoupli, comme en témoigne, entre autres, l'importance des « centres » dans toutes les combinaisons parlementaires du XIX<sup>e</sup> siècle). Quant au mouvement ouvrier socialiste – dans la mesure où il lui fallait contester à la fois la domination « féodale » et celle du

### *Les Mystères de la Gauche*

capital (donc aussi bien la vieille droite monarchiste et cléricale d'un Joseph de Maistre et d'un Louis de Bonald que la jeune gauche libérale et républicaine d'un Benjamin Constant, d'un Frédéric Bastiat ou d'un John Stuart Mill) –, il mettait alors son point d'honneur à maintenir *en toutes circonstances* sa précieuse indépendance politique et organisationnelle (position intransigeante qui demeurera, jusqu'à la guerre de 14-18, celle des syndicalistes révolutionnaires).

Il n'est d'ailleurs sans doute pas inutile de rappeler ici au lecteur de gauche contemporain (trop souvent conditionné par un siècle d'historiographie « républicaine » et de rhétorique électorale « progressiste ») que les deux *répressions de classe* les plus féroces et les plus meurtrières qui se soient abattues, au XIX<sup>e</sup> siècle, sur le mouvement ouvrier français (sous les applaudissements – cela va sans dire – de la droite monarchiste et cléricale) ont chaque fois été le fait d'un gouvernement libéral ou républicain (donc de « gauche », au sens premier du terme). Tout d'abord celle ordonnée par Louis-Eugène Cavaignac, lors des journées de juin 1848 (Cavaignac sera, du reste, le principal candidat de gauche à l'élection présidentielle de décembre – ce qui explique en partie le vote réactif de nombreux ouvriers parisiens en faveur de Louis-Napoléon Bonaparte). Ensuite celle, bien plus sauvage encore, dirigée par Adolphe Thiers contre la Commune de Paris, en mai 1871 [C]. On comprend dès lors que la plupart des anarchistes et des socialistes de l'époque auraient

### *Les Mystères de la Gauche*

trouvé singulièrement absurde et indécent d'appeler les ouvriers qui venaient d'échapper à ces massacres (ou qui se trouvaient encore déportés en Nouvelle-Calédonie ou exilés en Angleterre) à se réconcilier au plus vite – sous le prétexte d'une quelconque « union de la gauche et de toutes les forces de progrès » – avec certains de leurs bourreaux les plus odieux (comme, par exemple, ce sinistre Gaston de Galliffet – le « boucher de la Commune » – qui occupera encore une place décisive, en 1899, dans le gouvernement de « défense républicaine » de Waldeck-Rousseau). Ce n'est donc bien que dans le cadre précis de l'affaire Dreyfus (les organisations socialistes ayant, du reste, attendu *quatre ans* avant de s'impliquer dans ce que Guesde et Jaurès avaient d'abord appelé une « guerre civile bourgeoise »), et devant la seule menace *imminente* d'un coup d'État de la droite monarchiste et cléricale, que les organisations socialistes représentées au Parlement (à l'exception, par conséquent, des syndicalistes révolutionnaires) allaient finalement accepter de négocier un compromis dit de « défense républicaine » avec leurs anciens adversaires de la gauche parlementaire. C'est ce compromis – vécu, au départ, comme purement provisoire – qui constitue non seulement *le véritable acte de naissance de la gauche moderne* mais également, par la force des choses, l'un des *points d'accélération majeurs* de ce long processus historique qui allait peu à peu conduire à dissoudre la spécificité originelle du socialisme ouvrier et populaire dans ce qu'on appellerait désormais le



